

# Cocardes - Histoire de l'Aviation

<http://www.history.cocardes.org/>

## Sedan 1940 -14 mai



### LE MATIN

#### " Messieurs les Anglais, tirez les premiers "

À 5h05, huit Battle du n°103 Squadron décollent de B étheniville pour attaquer et toucher un pont au nord de Villers. La chasse allemande n'est pas encore levée, pas de perte. Un peu après 8 heures, quatre Battle du n°150 Sqn ne peuvent détruire deux pontons au sud de Sedan et deux autres à l'ouest de Douzy. Ils rentrent sans encombre. La RAF sera beaucoup moins heureuse dans l'après-midi. A 10 heures, la synthèse de renseignements de la ZOAN déclare avec optimisme :

" À l'aube, trois ponts de bateaux dans la région de Sedan ont été détruits par l'aviation anglaise. "

Une première mission de destruction est confiée au GC II/2. A 8h40, ses sept Morane disponibles décollent pour patrouiller à 3 500 mètres au-dessus de Dinant. Bilan : trois victoires probables (Do17, Me 110, Hs 126), deux avions perdus, un pilote tué (lieutenant de Rohan Chabot). Le GC II/2 est consommé et ne pourra plus intervenir.

Montdidier, 9h30 : les Breguet 693 n°28, 20, 36, 29, 33 et 30 du GBA II/54 et les 12, 17 et 15 du I/54 décollent avec 400 kilogrammes de bombes chacun. Le GC I/8 accompagne l'expédition à partir de La Fère. 500 mètres au-dessus, une patrouille triple (neuf appareils) est chargée de protéger le flanc gauche et une patrouille double (six) le flanc droit. Le GC I/3 a pour mission de protéger cet ensemble en couvrant le secteur Flize-Sedan de 9 heures à 10 heures. Dès son arrivée, la patrouille capitaine Challe, sous-lieutenant Potier, sergent-chef Caussat attaque neuf Do 17. Moteur gauche touché, l'un d'eux se pose au nord de Sedan. En réaction, l'un des dix Me 110 de protection touche le Dewoitine de Challe qui ramène à son terrain un appareil inutilisable. Potier et Caussat poursuivent la mission et tirent sans résultat apparent un Heinkel 111 qui s'abat pourtant aux environs de Villiers-sur-Argonne mais le mitrailleur arrière du bombardier a grièvement blessé Potier qui évacue son avion en parachute et meurt en touchant le sol. Des Bf 109 chassent Caussat qui a rejoint la patrouille adjudant Carrier, sous-lieutenant Salaberry, sergent Albert. Carrier est descendu, un Bf 109 qui venait de prendre à partie Albert est abattu en flammes par Salaberry. L'adjudant Octave, d'une autre patrouille, détruit lui aussi un chasseur. Les autres patrouilles jouent de malchance (armes enrayées) ou sont contrées, sans pertes, par les Bf 109.



©SHAA B89-4384

Alignement des MS 406 de la 2ème escadrille du GC III/7 vraisemblablement peu avant le début de la Campagne de France.

### Les ordres sont modifiés : bombarder Sedan et non les ponts

Arrivée du Buc en début de matinée, la 2ème escadrille du GC I/1 a dépêché à la même heure six Bloch en " couverture aux coups " au-dessus de Dinant-Yvoir. A 8h57, à quelques kilomètres du secteur assigné, ils aperçoivent et attaquent dix-huit Me 110 groupés en patrouilles échelonnées de trois. Pour se placer dans le soleil, les Bloch 152 contournent la formation adverse par un virage à droite et attaquent. Il est 9h08. Trois " Schmitts " sont probablement abattus. Esseulé, le lieutenant Schmidt est poursuivi pendant vingt minutes par cinq 110 et, touché par deux rafales, il se pose train rentré à 16 kilomètres de Couvron. Les autres sont saufs.

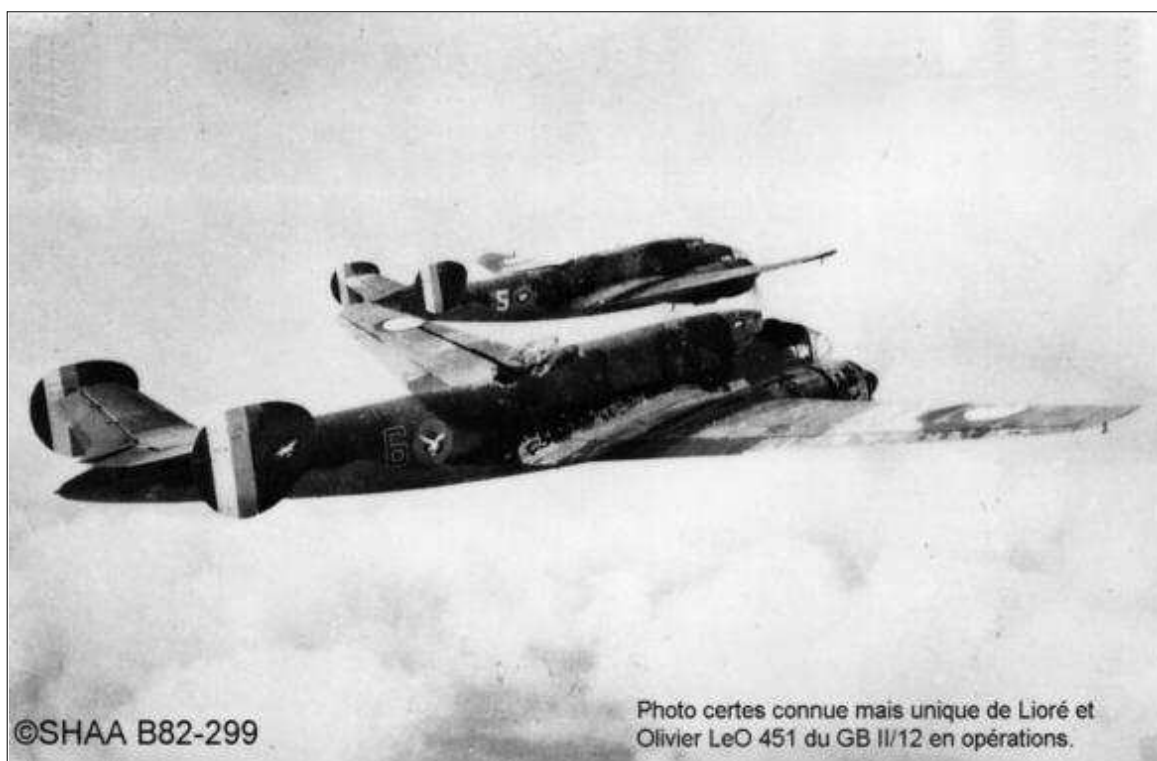
La quatrième escadrille du " groupe frère " GC II/1 assure le même type de mission de 10h15 à 10h45 au-dessus de Flize-Sedan, attaqué par des bombardiers en piqué. Neuf pilotes, la totalité du détachement, gagnent le secteur en trois patrouilles. A 10h20, deux Stukas sont foudroyés par le sous-lieutenant Belland et le sergent Roquerbe. Venant du soleil, quinze Bf 109 mettent hors de combat le lieutenant Matras qui doit regagner Couvron et dispersent la formation française. Les chasseurs allemands gardent l'initiative du combat. Bénéficiant de la supériorité d'altitude, ils attaquent par l'arrière trois par trois et dégagent lentement devant les chasseurs français. Prudemment les Bloch se contentent d'esquiver. La patrouille basse, du capitaine Coiral, a évité les assauts et peut attaquer un Hs 126 abattu à Vrignes-au-Bois. La Flak et des Bf 109 accompagnent la patrouille. Le capitaine Coiral disparaît.

À 9 heures du matin, les ordres ont été modifiés les bombardiers n'attaqueront pas les ponts mais le quadrilatère Sedan-Bazeille-Meuse (4 kilomètres Nord-Sud et 2 kilomètres Est-Ouest). Les Amiot rallieront Sedan à l'altitude de 950 mètres après avoir rejoint à La Fère-Courbe l'escorte rapprochée fournie par le GC I/8. Si ce rendez-vous est manqué, ils doivent faire demi-tour. A plus haute altitude, le secteur sera couvert par les GC III/7 (12h45-14 heures) et I/3 (12h50-13h30).

### Les Lioré et Olivier font cavalier seul

Les LeO 451 n°30, 49, 50, 70 et 44 du GB I/12 décollent de 11h30 à 11h45. Si les 44 et 49 font demi-tour, les trois autres guident les avions du capitaine Rocher et de l'adjudant-chef Mahaut du II/12 restés seuls après les abandons du sous-lieutenant Delacourt (train d'atterrissage qui ne s'escamote pas), du capitaine Schneider (panne de téléphone) et du sous-lieutenant Simon qui, retardé, n'a pu rattraper son chef de section. Plein gaz, en colonne décalée à droite, les bombardiers abordent la Meuse par le sud à 900 mètres d'altitude, à la limite inférieure d'une couche nuageuse discontinue. Ils n'ont pas attendu les Amiot. A la hauteur de Haraucourt, le chef de la formation, le capitaine Rocher (LeO n°40), aperçoit trois Bf 109 et vire plein sud pour prendre l'objectif par l'arrière et rentrer le plus vite possible dans les lignes françaises. Dix minutes après, Sedan est abordé par la vallée de la Chiers. Dans le quadrilatère fixé, pas de rassemblement important, pas de convoi. Le gros des forces allemandes paraît être sur l'autre rive. Les Lioré louvoient à la recherche d'une cible quand le n°40 est attaqué par un Me 110. Conversion brutale gauche en piquant, puis à droite. Sedan est abordé de nouveau cap est puis nord. Des bombes de 10, 50 et 100 kilogrammes sont larguées sur Bazeilles et les carrefours sud-est de Sedan. La Flak prélève son tribut : le LeO n°48 tombe en flammes ; l'adjudant Jacquemin et le sergent Lebeau pin se jettent en parachute ; un troisième est vu abandonnant l'appareil mais l'ouverture du parachute n'est pas observée : le sous-lieutenant Hugot et l'adjudant-chef Leroy sont tués par l'explosion de l'appareil. Vers 14 heures, les quatre autres bombardiers sont de

retour criblés de balles. Le GB 6 n'a plus que deux avions disponibles.



©SHAA B82-299

Photo certes connue mais unique de Lioré et Olivier LeO 451 du GB II/12 en opérations.

## LA CHARGE DES AMIOT

### Rendez-vous manqué

Les groupes d'Amiot reçoivent leurs ordres vers 11 heures. La 34ème escadre marchera en tête et sera suivie de la 38ème ; la formation sera la colonne de sections de trois appareils. La météo annonce une couche de cumulus à 1 000 mètres au-dessus de l'objectif. 11h25. Moteurs chauds, trois avions du I/34, chargés chacun de seize bombes de 50 kilogrammes et de deux bombes de 100 kilogrammes, commencent à rouler. A 11h30, l'Amiot du capitaine Véron (commandant le I/34) décolle flanqué à droite et à gauche par ses chefs d'escadrille. Les capitaines Marie et De Peretti. Cinq minutes plus tard, à la verticale du terrain, ils sont rejoints par les Amiot n°85 (lieutenant Foucher) et 56 (lieutenant Vauzelle) du II/34. A bord de ce dernier, le commandant de Laubier, commandant du groupe, a pris la place du mitrailleur arrière, le sergent Oeillard. Les Amiot 131 (capitaine Rouft) et 132 (capitaine Grimal) sont partis en retard et ne peuvent rallier. Le 131 revient à Nangis, le 132 s'obstine. A 11h45, l'ailier droit de Véron abandonne la formation par suite d'une baisse de régime. A son retour, le capitaine De Peretti (voir note 1) doit affronter son sous-officier mécanicien qui affirme que l'avion était en état d'aller à Sedan. A 12h05, le terrain de La Fère est en vue. Les quatre avions de la 34ème escadre forment un losange. Guidés par l'Amiot du capitaine Destannes, commandant du groupe, cinq avions du II/38 (capitaine de Contenson, lieutenant Jean, sous-lieutenant Jeanne, lieutenant Marey, lieutenant Christophe) les rejoignent à 11h10. Quatorze Bloch 152 du GC I/8 décollent alors de leur terrain pour assurer la protection des Amiot. Les chasseurs font des acrobaties pour se maintenir dans le sillage de ces antiquités qui ne volent qu'à 150 kilomètres à l'heure. Le cap est mis sur PoixTerron puis Vrignes-sur-Meuse où commencera la manœuvre d'approche.

Les Amiot n°138 (colonel Aribaud, commandant le GB 10), 86, 7, 46, 106, 105 du I/38 partis en avance de Troyes ont manqué le rendez-vous. Suivis par le 32 du II/34 désorienté, ils rentrent à leur terrain après s'être délestés de leurs bombes sur le terrain de manœuvre de Mailly. " Quelle confusion ! " (historique du I/38).

### Dans l'enfer de la Flak

À Vrignes-sur-Meuse, le capitaine Véron met le cap sur le canal fermant la boucle de la Meuse à l'ouest de Sedan puis un léger virage dirige la formation vers le nord de la ville. La boucle de la Meuse passée, la Flak de petit et moyen calibre encadre les bombardiers qui sont tous touchés. A Floring, une colonne d'artillerie reçoit quelques bombes. Le reste est largué sur le nord de l'agglomération et sur la route Sedan-Bouillon. Tout à coup, des flammes sortent de l'avion de queue de la première section. Le n°56 s'abat en feu. Les sergents Gelly et Ankaoua se parachutent, le commandant de Laubier, le lieutenant Vauzelle et le sergent-chef Occis périssent. A la suite du capitaine Destannes, les avions du II/38, qui ont eux, largué leurs bombes en une seule fois, piquent aussi vite que possible pour échapper à la Flak et aux chasseurs ennemis. A 10 mètres d'altitude, ils retournent à leur base. Ils sont suivis par trois Bloch du I/8. Le sous-lieutenant Gouachon aperçoit alors quatre Messerschmitt au-dessus et en arrière. Il rejoint son chef de patrouille, bat des plans et vire de 180° pour faire face. Il n'est pas suivi par ses coéquipiers. Trois Bf 109 se préparent à l'attaquer. " Une passe par l'avant d'un Messerschmitt

qui me manque et dégage en virage et continue horizontalement. Je le suis en virage et le tire plein arrière à 150 mètres environ d'une longue rafale. Le Messerschmitt émet une fumée blanche puis disparaît dans un nuage en piqué à la verticale en émettant de la fumée noire. A ce moment, un second Messerschmitt m'attaque plein arrière légèrement en-dessus, prévenu de sa présence par les balles reçues je dégage en virage à gauche en montant. Le troisième Messerschmitt m'attaque alors par le travers et disparaît en piqué. " Le Bf 109 endommagé est tombé au nord-est de Suippes vers 13h15. Gouachon se pose train rentré à Suippes. Son équipier, l'adjudant Choulet, également attaqué par les Bf 109 s'est posé sur un terrain de la RAF. Les Amiot protégés n'ont pas été attaqués. Seul, l'avion du sous-lieutenant Jeanne, moteur gauche en feu, doit se dérouter sur Mourmelon. L'équipage est indemne.



©SHAA B86-5041

Fourdinier et Codron posent devant le Breguet 693 n°50 du GBA I/54. Date imprécise probablement pendant la Drôle de Guerre.

Malgré la protection des Bloch, la section de la 34ème est, elle, durement prise à partie. Moteurs touchés, l'avion n°69 du capitaine Marie ne peut tenir sa place, il est isolé puis pique commandes bloquées jusqu'à ce que le mitrailleur arrière Teyssier les décoince à coups de pied. Mitrailleuse enrayée, le sergent-chef Thévenard ne peut empêcher un Bf 109 de fusiller dans l'axe l'Amiot. Theyssier vide un chargeur sur un Me 110 qui attaque derrière et tire une rafale d'obus explosifs. Des flammes sortent des moteurs. L'évacuation s'effectue dans l'ordre, le pilote Speich, gravement brûlé, réussit à se dégager à 100 mètres du sol.

L'Amiot 85 quitte le capitaine Véron à la sortie de Sedan. Dix kilomètres plus loin, au ras du sol, il est attaqué par un Me 110 repoussé par les deux mitrailleurs arrière et rentre à Nangis. Le dernier Amiot est intercepté par un chasseur. Une rafale sectionne la commande de direction et crève le réservoir gauche. Il peut cependant se poser à Bétheniville grâce aux Bloch qui repoussent les Bf 109. Personne n'a vu les chasseurs de la protection haute. " Fait curieux, cette mission se déroule sans incident pour nos chasseurs. " (journal du 1/3). Sept MS 406 sur les treize disponibles au III/7 se livrent à la chasse aux " avions espions ". Quatre Hs 126 sont abattus de 12h54 à 13h25.

## L'APRÈS-MIDI, LA NUIT.

### Il faut coûte que coûte des renseignements pour le GQG.

Au début de l'après-midi, une nouvelle mission est demandée aux GC I/1 et II/1. Neuf Bloch vont protéger un Potez 63-11 du groupe de reconnaissance II/52 chargé de renseigner le commandement sur la situation dans le secteur Dinant-Ciney. Arrivé sur le secteur, le dispositif est immédiatement assailli par une soixantaine de Bf 109 et 110. Le Potez est attaqué par un Me 110 ; il est dégagé par le lieutenant Schmidt qui abat l'agresseur. Le bimoteur dégage en piqué protégé par les lieutenants Schmidt et Manfroy (GC I/1). Séparé de sa patrouille, le sous-lieutenant Kral touche un Bf 109 et rentre à Couvron une heure plus tard. Le cercle défensif des chasseurs du II/1 attire les Me 110. Le sergent Robert fait exploser un bimoteur allemand et en abat un autre près de l'étang de la Folie ; touché il se pose sur le ventre. Alors qu'il s'éloigne de son avion, un Me 110 le mitraille à cinq reprises. Le sergent Brisou seringue un Bf 109 qui s'enflamme puis pose son Bloch criblé de balles. Le sous-lieutenant Ballant et sergent-chef Patoor descendent chacun un Me 110. Vainqueur probable d'un autre Me 110, le lieutenant Maurin ne rentre pas. Jusqu'à la fin de l'après-midi, les chasseurs français ne vont plus couvrir le secteur. Les bombardiers de la RAF vont en pâtir.

## Le massacre des Battle et des Blenheim

À partir de 15 heures, les bombardiers anglais attaquent les ponts de bateaux et les accès à Sedan. Partis d'Amifontaine à 15h30 pour bombarder des colonnes à Givonne, quatre des cinq Battle du n°12 Sqn sont abattus. Huit autres du n°142 Sqn s'en prennent aux ponts entre Sedan et Mouzon. Les Bf 109 et la Flak font quatre victimes. A Douzy, trois des six Battle du n°226 Sqn tombent. Onze Battle du n°105 Sqn partent à 15h40 ; quatre reviennent à 17h15. A peine de retour, trois d'entre eux sont réarmés pour une nouvelle mission qui n'a heureusement pas lieu. Quatre Battle du n°150 Sqn sont partis pour Sedan.

Sur les douze hommes d'équipage, un seul survit aux attaques des Bf 109. Les n°114 et 139 Sqn envoient huit Blenheim, trois reviennent. Si sept Battle sur huit du n°88 Sqn en réchappent, trois sur huit du n°103 Sqn et dix sur onze du n°218 sont perdus. 71 bombardiers ont été dépêchés sur Sedan. A basse altitude, ils étaient à la merci de n'importe quel Allemand muni d'un fusil ; plus haut, ils étaient cueillis par les chasseurs. 40 ont été détruits. 56% de pertes !

Un peu avant 17 heures, vingt-huit Blenheim du 2nd Group (n°21, 107 et 110 Sqn) sont partis d'Angleterre. Cette fois-ci, le GC II/7 et le I/3 reçoivent l'ordre de couvrir le secteur Flize-Sedan respectivement de 17h30 à 18 heures et de 18 heures à 18h30. Dès leur arrivée, les neuf Morane conduits par l'adjudant Littolf sont coiffés par douze Bf 109. Pendant une demi-heure les formations se regardent en chien de faïence, puis les appareils du III/7 reviennent à leur base. A 18h15, les Dewoitine dispersent une formation de Stuka puis combattent des Me 110. Sans perte, ils en abattent quatre qui tombent à proximité de l'étang de Brinon. Une cinquième victoire n'est que probable. Le résultat est brillant, mais les Blenheim perdent cinq des leurs et deux autres font un atterrissage forcé.



## La bataille se poursuit

Une deuxième mission des Breguet et des Amiot ayant été annulée, la dernière action diurne de l'aviation française est une mission de couverture aux coups dans le secteur Dinant-Yvoir pour protéger une contre-attaque, qui n'aura pas lieu, de la 3ème DCR. Cette opération mobilise vingt-sept Bloch 152 à 2 000 mètres d'altitude, une patrouille triple du GC III/10 arrivée de Chantilly à 16 heures, à 4 000 mètres, une autre du GC II/10 et à 6 000 mètres six pilotes du I/1 et trois du II/1. Ordre est donné de n'attaquer que les bombardiers adverses. Mais, venant du soleil, trente à quarante Me 110 attaquent simultanément à tous les étages. Bilan huit victoires sûres et deux probables. Les " réservistes " de la 10ème escadre se sont bien défendus.

Dès que la nuit tombe, le GB 15 est enfin engagé. Capables d'emporter jusqu'à 2,5 tonnes de bombes, les Farman 222 sont les " lourds " de l'armée de l'air. Quatre appareils du I/15 et deux du II/15 bombardent sans incident les sorties de Sedan sur la Meuse. Les six avions du I/38 qui n'ont pu participer au bombardement de la mi-journée et le seul avion disponible du II/38 reprennent les missions sur Sedan et ses accès. L'Amiot n°131 du II/34 attaque à Maastricht. Si, dans la soirée, le GQG a dressé un bilan favorable de la situation, l'impression de tous les équipages d'Amiot est que l'ennemi a notablement agrandi sa tête de pont au sud de la Meuse.

[Suite](#)**Note :**

(1) Si l'armée de l'air s'est battue avec vaillance pendant toute la Campagne de France, les actes de refus du feu comme celui du capitaine De Peretti n'étaient pas rares. Dans le cas présent, ce commandant de bord, responsable de la vie de quatre autres membres de son équipage savait qu'il conduisait ses frères de combat à une mort certaine dans un avion dépassé. L'avant-veille, des bombardiers de nuit s'étaient vus refuser l'autorisation d'engager l'ennemi dans des conditions beaucoup plus faciles par un haut-commandement, visiblement dépassé par les événements, qui envoyait là ses équipages à un sacrifice suprême considéré comme inutile par beaucoup. D'une façon générale, une grande partie des nombreux incidents tels que des problèmes moteurs, des "pannes" radio, des erreurs de navigation furent des prétextes pour refuser des combats inégaux et désespérés. Avec le recul des années et au regard des bilans de ces missions perdues d'avances, on ne peut regarder toutes ces reculades comme des actes de lâcheté. Il s'agissait fréquemment de refus d'obéissance, par des hommes expérimentés, à des ordres donnés en dépit du bon sens par un haut commandement incapable de contrer efficacement le rouleau compresseur allemand. Le capitaine De Peretti ne supporta pourtant pas son honneur blessé et se fit justice, seul, dans un petit bois, au petit matin du 17 mai, par une balle de son arme de service. (RVB)